

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Avec:

Erik Dietman (1937-2002)

& François Morellet (1926-2016)



Avec: Erik Dietman (1937-2002) & François Morellet (1926-2016)

Loeve&Co-Ilect

Quinzième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Notre semaine précédente était consacrée aux œuvres d'*après*, dialogues espacés dans le temps entre des artistes contemporains et leurs lointains prédécesseurs de la Renaissance. Il était donc naturel, et tentant, d'enchaîner par des œuvres d'*avec*, dialogues à *chaud*, dans l'instant, entre artistes de la même génération, ou de générations proches, qui se sont connus, ou auraient pu se connaître.

Les artistes se sont toujours nourris d'œuvres de l'histoire, mais également d'œuvres de leur temps ou de leurs immédiats prédécesseurs, et il n'était qu'à voir l'édition annotée par Greco des Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes de Vasari, présentée dans l'impressionnante rétrospective qui lui a été consacrée au Grand Palais il y a quelques mois, pour constater à quel point ces dialogues peuvent être empreints d'admiration comme de sarcasmes.

Ces échanges entre peuvent prendre des formes très variées. Il y a les œuvres à quatre mains, réalisées par des amis pétris d'admiration réciproque (comme Erik Dietman et François Morellet), dûment identifiées et signées comme telles, mais dans certains cas la part de chacun est moins discernable, et l'œuvre peut naître d'un échange spontané, joueur, presque insouciant (comme le troublant autoportrait de Richard Hamilton, auquel Francis Bacon a activement participé, sous la houlette fantomatique de Man Ray et Marcel Duchamp).

Dans d'autres cas, la citation est directe, mais à distance: Arnulf Rainer s'empare des photographies autoérotiques de Pierre Molinier, après avoir rendu hommage dans le passé à Goya, Victor Hugo ou Michaux, tandis que, dans un de ces jeux visuels oulipiens combinatoires dont il a le secret, Jirí Kolár découpe et réassemble des collages de Jean Arp, en faisant en quelque sorte des collages de collages, des collages au carré, mais d'une infinie liberté.

Parfois, enfin, il s'agit simplement d'hommages, mais entre pairs, sur un pied d'égalité. Ainsi, le génial Bruno Munari n'hésite pas, avec l'une de ses Machines inutiles, à saluer en 1951 Max Bill, son benjamin d'une année, virtuose élève du Bauhaus, artiste total et visionnaire.

D'hommages collatéraux en complicités amicales et artistiques, les œuvres *avec* demeurent, témoignages vivants d'affinités électives, de reconnaissances mutuelles qui, avec les grands artistes, réservent souvent des surprises. Pour reprendre les mots doux adressés à Alfred Jarry par Stéphane Mallarmé au lendemain de la découverte d'Ubu Roi, il s'agit tout *simplement* ici d'*admirer*, et de *presser la main*.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

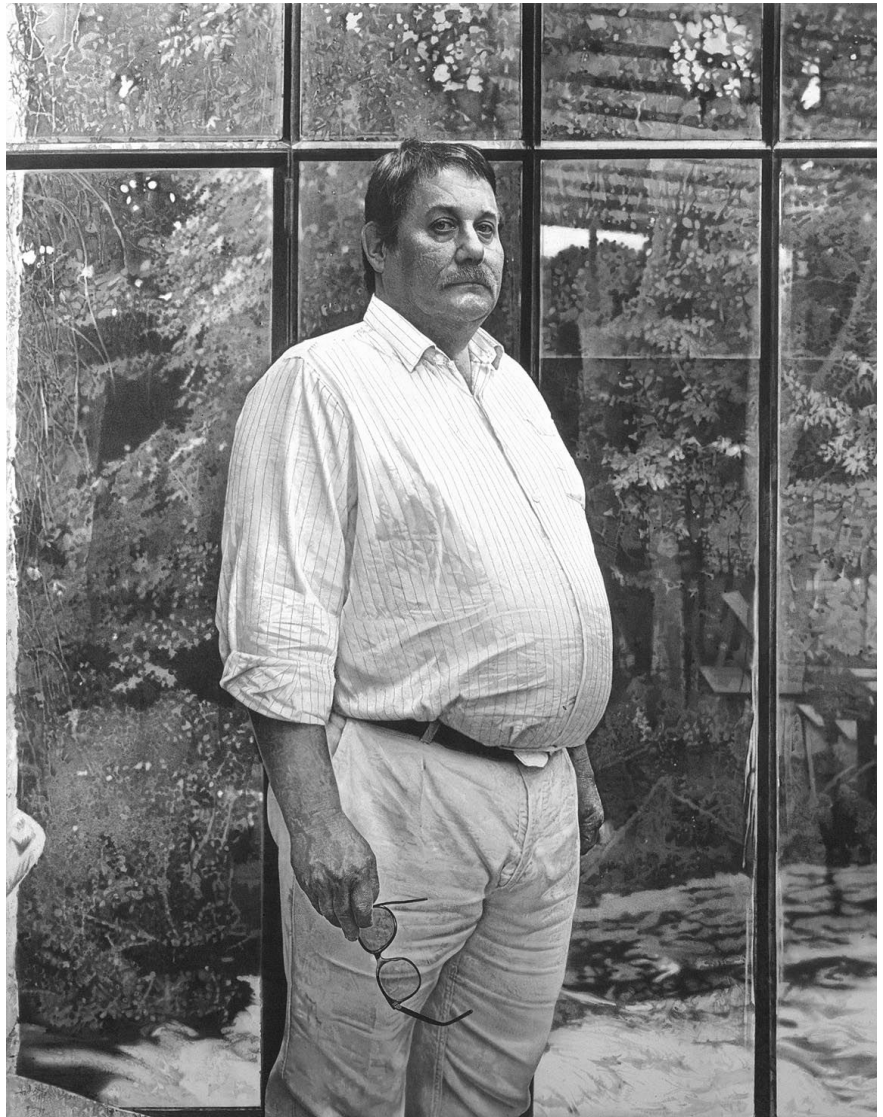
Loeve&Co-Ilect

Avec:

Erik Dietman (1937-2002)

Erik Dietman

En 1994, par Jean Olivier Hucleux



Loeve&Co
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Avec:
François Morellet (1926-2016)

François Morellet
En 2003, par Philippe Chancel



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Avec:**Erik Dietman (1937-2002)****& François Morellet (1926-2016)****24.07.2020****Erik Dietman**

(1937-2002)

François Morellet

(1926-2016)

Couvre-chef d'œuvre

2000

Métal, oiseau empaillé et peinture

Des certificats de François Morellet

et Claudine Papillon seront remis à

l'acquéreur

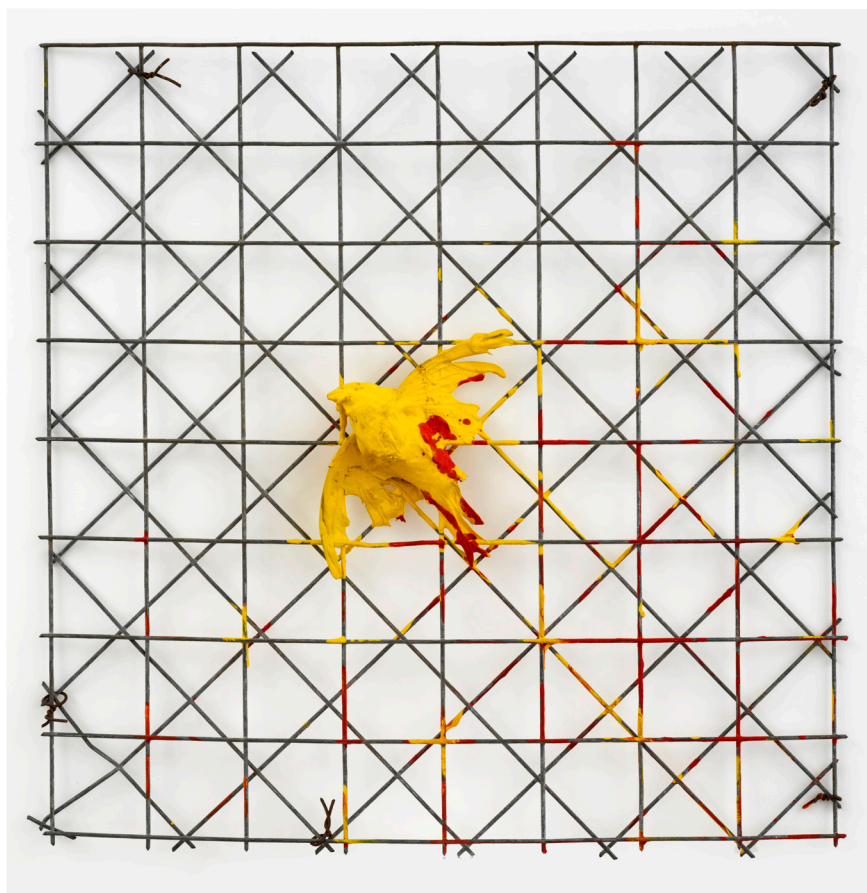
58 x 58 x 4,5 cm

Provenance

Galerie Catherine Issert, Saint-Paul
de Vence; Galerie Claudine Papillon,
Paris; Collection particulière, Paris

Prix conseillé~~25 000 euros~~**Prix Loeve&Co-llect**

15 000 euros



Avec: **Erik Dietman (1937-2002)** **& François Morellet (1926-2016)**

24.07.2020

Si Erik Dietman et François Morellet ont été (et deviennent de plus en plus) des références pour les artistes, les critiques ou les commissaires d'expositions des générations postérieures, c'est sans doute parce que leurs œuvres sont inclassables ou, mieux encore, paradoxales. Dietman est un faux baroque, extrêmement rigoureux jusqu'à la plaisanterie et les débordements de tous ordres; daté de 1985-1986, l'un de ses chefs d'œuvre, macabre et drolatique, bordélique et incisif, porte un titre à tiroirs très ironique vis-à-vis de l'Art minimal: L'Art mol et raide ou l'épilepsisme-sismographe pour têtes épilepsées: mini male head coiffée du grand mal laid comme une aide minimale... Quant à François Morellet, c'est le contraire, donc la même chose. Participant historique des courants de l'abstraction géométrique et de l'Art optique, co-fondateur du très avant-gardiste G.R.A.V. (Groupe de recherche d'art visuel) en 1961, précurseur du Minimalisme, il est demeuré jusqu'en 1975 à la tête de l'entreprise familiale de fabrication de jouets et voitures d'enfants. Pour Morellet, géométrie n'a jamais rimé avec ennui, et il n'a eu de cesse d'étendre son domaine pour englober la vie elle-même, laissant le hasard décider de la composition de ses tableaux, avec l'aide d'un annuaire téléphonique, introduisant le chewing-gum dans le Constructivisme (série Mords-les, 1971, éditée par le Nouveau Réaliste Daniel Spoerri dans son programme Eat-Art), voire illustrant le Kama-Sutra avec des compositions de toiles blanches reprenant ses plus fameuses positions ! Toute son œuvre tardive, du reste, est marquée par sa fascination pour le baroque tardif de Bavière et d'Autriche, qu'il percevait comme *décadent et merveilleux*.

Adeptes des pièges visuels, de l'art qui pense et qui panse, Erik Dietman et François Morellet se sont fréquentés, invités, reconnus. Ils partageaient notamment la même galerie dans le sud de la France, la formidable Catherine Issert, qui, dans les années 1990, les réunissait, aux côtés de Jean-Michel Alberola ou Bertrand Lavier, sous la houlette très solaire du grand critique Bernard Marcadé, futur biographe de Duchamp et Picabia, grand admirateur de Marcel Broodthaers, et bon vivant s'il en est.

C'est précisément à l'initiative de Catherine Issert que cette œuvre a été réalisée, alors qu'elle organisait une exposition dédiée aux œuvres à quatre mains. Claudine Papillon, promotrice historique de Fluxus en France et compagne de Dietman, se souvient que Morellet lui porta cette double grille métallique, typique à la fois de son travail sur les trames, initié dans les années 1960, et de son évolution à partir des années 2000 avec un nouveau matériau, les fers à béton de la série Reinforced Concrete. Libre de son intervention, Dietman prend au piège de la grille, en son centre, un oiseau de gueule et d'or, qui dégouline de peinture sur la partie inférieure.

L'oiseau, certes, est un motif très dietmanien... On se rappelle son pigeon de bronze, juché sur une montagne de ses propres déjections (Au sommet après en avoir tant chié, 1991)!

C'est Dietman qui suggère le titre, bien sûr, non seulement parce qu'il laisse entendre qu'il aurait *couvert* le *chef d'œuvre* confié par Morellet, mais parce qu'il fait directement référence à un de ses proches complices du mouvement Fluxus, Robert Filliou, lequel, dans une démarche qui n'est pas sans évoquer la Boîte en valise de Marcel Duchamp, avait décidé, en 1962, de devenir son propre lieu d'exposition. Pour ce faire, il transforma son bérêt en galerie d'art, qu'il nomma *La Galerie Légitime*. Les œuvres, les siennes et celles de ses amis invités, étaient rassemblées dans le fond de son bérêt et accompagnées d'un tampon *Galerie Légitime Couvre-Chef d'Œuvre*. Une vraie histoire d'art et d'amitié, en somme.

Avec: Erik Dietman (1937-2002)

Bernard Marcadé

«Artiste polymorphe (sculpteur, dessinateur, peintre), Erik Dietman s'est volontairement tenu en marge des mouvements artistiques avec lesquels il possédait cependant de nombreuses affinités (Nouveau Réalisme, Fluxus) pour produire une œuvre, d'abord drolatique et enjouée, puis de plus en plus généreuse et rabelaisienne. Au fil du temps, son art s'est imposé comme une des contributions les plus originales et les plus personnelles de la sculpture contemporaine.

Erik Dietman est né en 1937 à Jönköping en Suède. Renvoyé de l'école à l'âge de treize ans pour avoir uriné sur le drapeau suédois, il fait un stage professionnel en orfèvrerie. Il ne s'attarde pas dans les écoles d'art, dont il trouve l'enseignement académique, préférant poursuivre sa formation en autodidacte. Sa rencontre en 1953 avec Oyvind Falhström qui vient de publier son manifeste sur la poésie concrète est déterminante. De même sa découverte de Marcel Duchamp et la lecture d'*Ulysse* de Joyce manifestent très tôt sa relation privilégiée aux objets et aux mots.

Objecteur de conscience, Dietman quitte la Suède en 1959 pour s'installer aux États-Unis, mais finalement il s'établit à Paris où il rencontre Robert Filliou et Daniel Spoerri. En 1962, il se lie d'amitié avec les artistes du mouvement Fluxus, Ben Vautier et Emmett Williams, sans pour autant intégrer leur groupe. Il réalise ses premiers objets recouverts de sparadraps qualifiés par lui d'objets pensés ou d'objets pansés.

En 1963, il s'installe pendant un an à Turin pour y préparer sa première exposition personnelle qui aura lieu un an plus tard à la galerie Il Punto Arte Moderna, dirigée par Gian Enzo Sperone. Après un voyage au Pays-Bas et à Venise, Erik Dietman s'installe à Nice en 1966 où il fréquente George Brecht et retrouve Robert Filliou. C'est l'époque où il crée ses pseudonymes (F. T. Bidlake et Outil O'Tool) et où il réalise *Pain* (le mot pain, qui signifie également douleur en anglais, étant écrit à l'aide de pain véritable) et *Remark on Window-Gardening* (trois chaises bancales recouvertes de sparadraps, les pieds manquants se trouvant remplacés par trois cactus de grandeurs différentes).

En 1969, Dietman réalise des œuvres liées à l'actualité politique (*Hommage à Black Power*, *Erik Dietnam-Erik Vietman*), mais aussi au contexte artistique de l'époque (Neuf idées fait explicitement référence à l'art conceptuel). Après une année passée à Düsseldorf (1972) et un long séjour dans le Tessin (1973), Dietman revient dans le Var en 1975, l'année de sa première rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (Vingt années de sueur) et de sa première œuvre monumentale (*Le Monument à la dernière cigarette*, Ikast, Danemark).

Après l'exposition qui lui est consacrée au Moderna Museet de

Stockholm (1976), Erik Dietman s'installe de nouveau en France, à Paris d'abord, puis à Courtenay dans le Loiret (1978). Les grands environnements éphémères qu'il réalise cette même année, en collaboration avec des enfants (Vaguement Vert, L'Arc de triomphe pour la bataille du Louisiana), le conduisent à travailler le marbre et le bronze. À partir de 1977, Dietman expose des œuvres picturales qui constituent une réponse ironique au retour à la peinture ambient [En sortant de chez Duchamp, j'ai trouvé les clefs de Picasso, 1979; Transes (à Van Garde), 1982].

Ses premiers modelages en 1980 annoncent un tournant décisif dans l'œuvre de l'artiste. Désormais Erik Dietman aborde la question de la sculpture, dans tous ses états (assemblage, bronze, pierre, marbre, verre...). Du Béret de Rodin (1984) aux Gardiens des fûts (1987), des Réflexions de la sculpture moderne (1986) à l'Éloge de l'envie (1995-2000), en passant par les sculptures du hall d'honneur de la mairie de Chinon (1985-1987), les sculptures d'Erik Dietman sont une ode permanente à la vie et au rire (ce qui n'exclut en aucune manière que ces œuvres, à l'instar de celles de son ami Roland Topor, aient aussi à voir avec une certaine gravité). Le Grand Prix national de sculpture qui lui est décerné en 1988 et l'exposition du Centre Georges-Pompidou en 1994 célèbrent en ce sens une œuvre tout entière dévolue aux relations des mots et des objets. Pour moi, c'est le monde qui est une sculpture, et dans le monde il y a les mots qui sont insuffisants et que j'aide à ma façon en leur fabriquant des objets.»

Avec: **Erik Dietman (1937-2002)** **& François Morellet (1926-2016)**

Henry-Claude Cousseau

«Le tour de force de François Morellet tient à l'efficacité de sa ruse. En feignant de donner à son art les apparences d'une pratique austère, systématique, concise et minimale, aphoristique souvent, il gagne en fantaisie, en liberté, en irrespect. Sous couvert d'un langage visuel bien réglé, et même canonique, celui du formalisme géométrique arrimé aux spéculations formelles les plus décantées dans la lignée de Malevitch, il reste néanmoins, comme il le dit lui-même, le fils monstrueux de Mondrian et de Picabia. Il n'en dit que mieux tout son scepticisme, son iconoclasme et son athéisme, quant au fait et aux pratiques artistiques; et son impitoyable lucidité de s'adonner enfin sans contraintes aux joies de la liberté, de tromper narquoisement son monde, de se jouer des paradoxes incessants de la vie. Au point qu'aujourd'hui la frivolité lui apparaît, à la suite de Cioran, comme le plus précieux des messages que l'art soit à même de délivrer et s'ériger non sans raison, comme une véritable philosophie, au moins comme un mode de vie, et pour lui naturellement comme manière de penser l'art.

Il y a quelque chose de très français, à la fois d'ironique et de profanateur, relevant d'une tradition à la Diderot ou à la Voltaire, dans la façon qu'a Morellet de jouer, dans le processus d'élaboration de ses œuvres, comme il le fait avec les mots, de déceler dans les contraintes une jouissance particulière, et de trouver au sein même de cette volonté de restriction, de cette réduction de son champ d'investigation, des obligations qu'il se donne à lui-même, des horizons particulièrement limpides et infinis. Ceux-ci le portent, avec une élégante désinvolture, loin des chimères de la certitude et de la servitude des dogmes. Les tableaux et les installations, les néons et les lumières, en un mot tout son travail strictement plastique, veut nous faire croire à un monde rigoureusement ordonné, même si c'est en fonction de principes volontiers provocateurs ou désarçonnants, à une construction étroitement liée à des règles, calculée au plus juste, loin de toute improvisation, ayant pris définitivement en grippe toute spontanéité. Et même si l'on avait fini par déceler des spasmes dans ses géométries, des arborescences dans la finesse de ses lignes, la droiture de ses segments ou la pureté de ses courbes, le principe d'une élaboration des œuvres de plus en plus épurée, une exigence de vide et de légèreté de plus en plus affirmée, ne pouvaient cacher les stratégies secrètes du hasard et de l'accident, les roueries du clown qui se cache toujours un peu dans l'artiste. On a déjà fait remarquer combien, chez Morellet, le titre donné aux œuvres est un opérateur faussement désinvolté, qui ruse au contraire avec elles, comme avec les lois qui les régissent, combien il est un artifice, un stratagème de plus pour piéger le spectateur ou pour mieux dévoiler leurs sens et bouleverser les apparences, les faire basculer dans un autre monde».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

20 – 24.07.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Avec

Jean Arp & Jirí Kolár, Francis Bacon & Richard Hamilton, Max Bill & Bruno Munari, Erik Dietman & François Morellet, Pierre Molinier & Arnulf Rainer. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
20.07.2020

Crédit Photographique
Fabrice Gousset